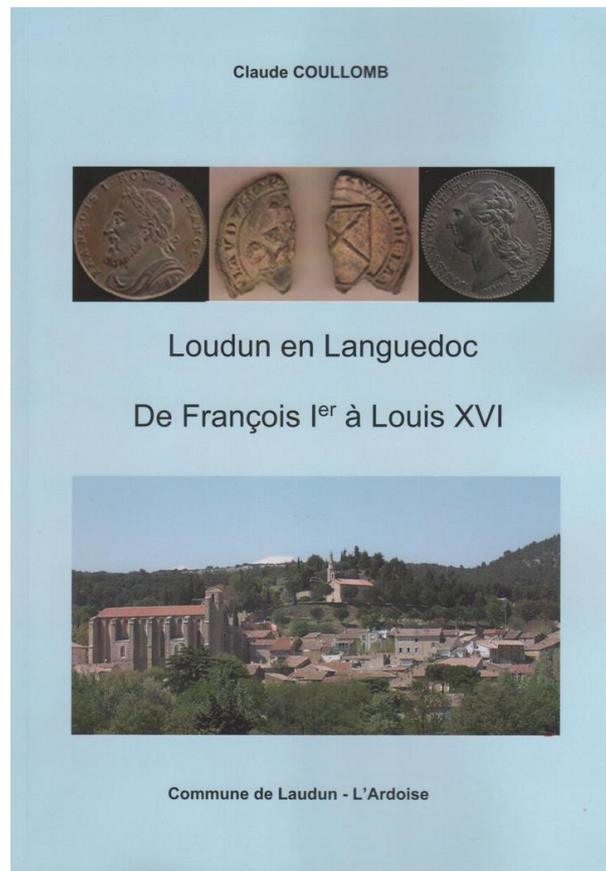


Claude Coullomb, *Loudun en Languedoc de François Ier à Louis XVI*¹

Par Hervé ABRIEU



Louons tout de suite le gigantesque et magnifique travail qu'a dû accomplir le Loudunois Claude Coullomb pour restituer l'histoire et la physionomie ancienne de son village qui est aussi le mien. Il s'ensuit un premier regret : alors que la richesse de cette somme de plus de 400 pages format A4 justifierait une très large diffusion, pourquoi n'est-elle disponible que dans l'unique point de vente du village ? Claude Coullomb a fait preuve là de trop de modestie. Fort heureusement, par le seul bouche à oreille, son œuvre a déjà été largement distribuée localement. Autre et dernier regret : qu'au lieu de la graphie LAUDUN, la plus ancienne (1088, p. 23) et pour tout dire, la seule répandue, il ait opté, curieusement, pour la graphie phonétique d'un seul des nombreux notaires qu'il cite.

Car Claude Coullomb a d'abord fait l'effort d'apprendre l'art difficile de la paléographie afin de pouvoir déchiffrer l'écriture des actes notariaux depuis le Moyen Âge jusqu'à la Révolution, puis les retranscrire et les exploiter. Or ils sont en nombre infini car, comme il le rappelle, les villageois, bien qu'ils soient pour la plupart illettrés, ne faisaient cependant confiance qu'à l'écrit pour consigner la moindre de leurs transactions : ils devaient donc pour cela, avoir sans cesse recours au seul sachant-écrire, le notaire. Ce qui, au demeurant constitue une richesse documentaire irremplaçable dont Claude Coullomb a su tirer le meilleur parti.

Mais à la paléographie notre Loudunois ajoute bien d'autres passions, numismatique, héraldique, sigillographie, généalogie... grâce auxquelles nous découvrons la baronnie de Loudun dans un itinéraire historique qui nous mène des possessions des familles nobles aux propriétés roturières, des moulins aux fours banaux, des jardins aux fontaines, des calades aux

¹ Autoédition, novembre 2019, 426 pages format A4. En vente au Magasin VIVAL, 229, rue de la République 30290 Loudun L'Ardoise.

rues, des prieurés aux églises et chapelles, des tours aux châteaux – cinq, pas un de moins ! À ce vaste inventaire, il faut ajouter – citons pêle-mêle – organisation communautaire, personnages célèbres, confréries, Célestins, prieurs de Laudun depuis 1367, siège du bourg par le duc de Montmorency en 1588, peste de 1629, projet fantaisiste de 1643 (rendre la Tave navigable !), port de Clavelet dit Lardoise, vignes et vins, seigneuries, châteaux de Bort-et-Gajan, Ribas-et-Cartaud et bien sûr de Lascours dans lequel nous déambulons de salle en salle en 1765. Comme plus humblement, en 1656, de rue en rue pour faire la connaissance de chaque habitant dans sa maison et par son nom... Tout ceci illustré de plans cadastraux, cartes postales, peintures d'Albert André, photos de monnaies, dessins de restitution architecturale sans compter les nombreuses transcriptions d'actes notariés mises là comme autant de preuves.

Comme tous les vieux Laudunois, j'ai usé mes culottes courtes et mes souliers cloutés dans les ruines, les vieilles rues et tout ce terroir de Laudun que Claude Coullomb étudie : le long de la Tave du Rhône à Tresques, de Saint-Laurent, Saint-Victor, Connaux, Saint-Paul jusqu'au Camp de César et à Orsan. Mais, on s'en doute, sans trop me soucier de son histoire : merci à Claude Coullomb de me l'avoir enfin apprise dans tous ses détails, il était grand temps ! Merci à lui aussi de m'avoir révélé dans le menu les richesses et l'immensité de ce terroir que je connaissais sans les connaître... Et merci pour tous les lecteurs qui éprouveront le plus grand plaisir à ouvrir ces pages d'histoire qu'ils soient Laudunois ou pas.

Merci également à lui, de mettre en évidence les beautés de ce village dont je m'imprégnais inconsciemment et que j'aimais sans le savoir. « *Comme tout villageois aime son village !* », me dira-t-on. Pas seulement, nous allons le voir. D'ailleurs Claude Coullomb les aime aussi puisqu'il le dit dans une formule qui sonne comme un regret : « *Laudun-L'Ardoise ne fait peut-être pas partie du classement des plus beaux villages...* » Et oui. Et tiens : pourquoi ? Si ce village n'était pas si beau, pourquoi un Albert André – né à Lyon mais devenu Parisien –, serait-il revenu si souvent et se serait-il enfin fixé dans la belle maison que son riche Laudunois de père y avait fait construire ? Pourquoi, en aurait-il fait son terrain de chasse pictural, le représentant sous toutes les coutures, sources bien souvent connues des seuls Américains et où Claude Coullomb a puisé plus d'une fois ? Et pourquoi, son aîné et protecteur, le grand Renoir serait-il si souvent venu lui rendre visite, nous gratifiant au passage de quelques vues éloquentes que s'arrachent les connaisseurs ? Claude Coullomb ne pose pas la question mais (paradoxe assez commun), il y répond. Et comment y répondre autrement qu'en montrant ces beautés ou en les ressuscitant ? Car pour beaucoup d'entre elles, elles ne sont plus maintenant. Certes le temps a fait son œuvre. Mais la plus grande œuvre de destruction – osons le mot : de vandalisme ! – fut celle des villageois eux-mêmes qui avec une rapidité confondante, en à peine quelques décennies à partir des années 1950, rivalisèrent avec le sinistre Ceausescu. Par exemple, comme dans tant d'autres villes ou villages (songeons à Uzès, à La Roque-sur-Cèze et à tant d'autres), on aurait bien pu faire preuve d'un peu de goût et d'intelligence pour consolider et sauver le plus beau des campaniles de Provence (les trois photos anciennes que Claude Coullomb reproduit comme tous les témoignages impartiaux en font foi²) au lieu de décider par on ne sait quel caprice qu'il menaçait ruine – ce qui fut démenti par les efforts démesurés qu'il fallut déployer pour abattre cette merveille et disperser à tous les vents son mécanisme et sa dentelle de fer forgé ! Bien sûr personne n'est responsable de la foudre qui en 1964 embrasa la charpente de l'église : mais était-ce une raison pour, en refaisant cette toiture, détruire le haut du mur de sa façade qui, Claude Coullomb nous l'apprend, était le reste du chemin de ronde de cet édifice fortifié et de plus contribuait à son harmonie ? « *Ara sembla una jassa !* » dirent dans leur langue provençale native les vieux Laudunois fiers et orgueilleux de ce vénérable bâtiment qui désormais et pour

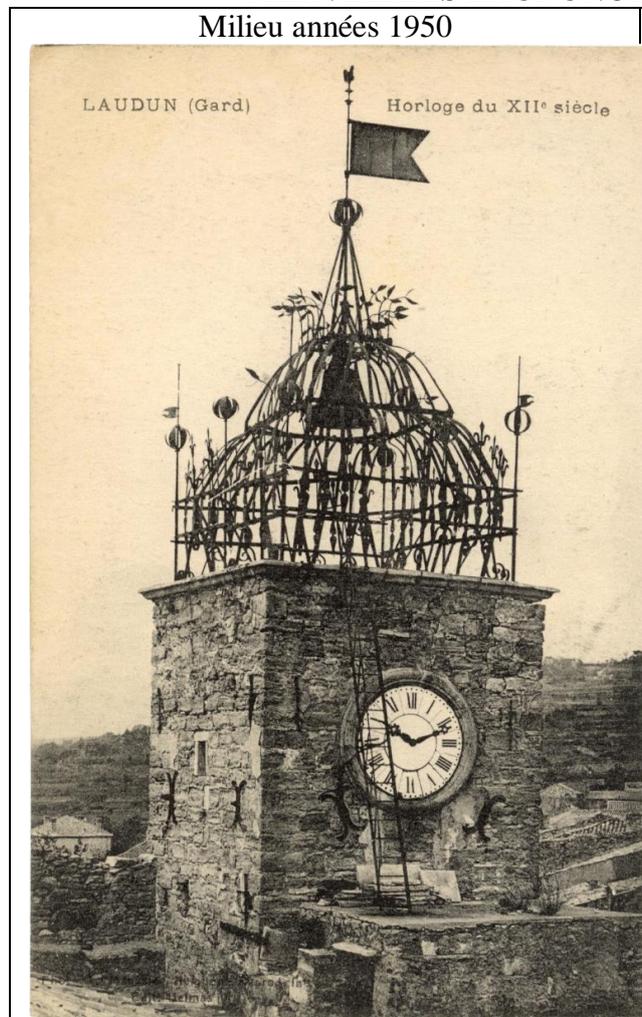
² Voir par exemple le magnifique ouvrage, *Campaniles de Provence*, Étienne Sved, Éditions Sved, 1971.

toujours, ne ressemblerait plus qu'à une piteuse bergerie ! Et que dire de la destruction, dans les années 1980-90 de la somptueuse cheminée de stuc du premier étage de l'actuelle mairie joyau de « *l'hôtel particulier du juge François Isoire, construit en 1640* » nous apprend l'auteur ? Sans parler de ce que Camille Jullian³ appelle le « *vandalisme toponymique* » qui consiste à affubler les rues de noms de fantaisie au lieu de préserver les irremplaçables témoignages historiques qu'étaient les noms anciens, fort heureusement ressuscités au fil de l'ouvrage que Claude Coullomb ? On n'en finirait plus de faire l'inventaire du saccage systématique du "patrimoine" – car tel est son nom, n'en déplaise aux destructeurs !

Or, ce patrimoine, bien au contraire, les travaux de Claude Coullomb nous le révèlent car par un labeur de bénédictin d'une décennie au moins, il a su exhumé d'irremplaçables témoignages historiques qui sans lui se seraient à jamais perdus. De plus, sans prendre parti et peut-être même sans en avoir pris conscience, il nous laisse entrevoir des beautés à jamais disparues et nous permet de mesurer quel magnifique village fut et pourrait être encore notre Laudun. Le résultat en est proprement stupéfiant. Merci à lui.

MERVEILLES LAUDUNOISES À JAMAIS PERDUES

Milieu années 1950



Années 1980 / 1990



³ « Pour moi, le nom d'une rue est comme celui d'une ville, comme celui d'une famille : il est l'œuvre du temps qui l'a façonné, pour celui qui le porte... C'était la rue qui faisait son propre nom, avec son aspect, ses monuments, son histoire à elle. La raison d'être de son nom était essentiellement tirée d'elle-même, elle était locale et topographique... Sous prétexte de commémorer la vie de quelques hommes, passants d'un jour, vous cessez de commémorer la vie de la terre éternelle ou des travailleurs anonymes. »